



Introduire de la luzerne dans l'assolement : entre autonomie et économie

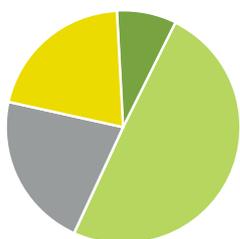


Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique



1 UMO familiale

Assolement 2019



(ha)	
1,7	Prairies permanentes
10,3	Prairies temporaires
4,5	Ray-grass hybride
4,3	Orge d'hiver

95 chèvres de race Alpine produisant 85 900 L de janvier à octobre
4 vaches allaitantes de race Aubrac



Autonomie fourragère :

- Autonomie massique totale (ration) : 73%
- Autonomie massique fourrages : 100%

Myriam Lorin est à la tête d'une petite exploitation d'une vingtaine d'hectares et d'un troupeau de 110 chèvres, majoritairement de race alpine. Avec son conjoint Emmanuel, leur objectif est depuis toujours d'allier autonomie fourragère et économie sur l'exploitation. **« Cela fait deux ou trois étés qu'il fait très chaud, on se pose beaucoup de questions par rapport aux surfaces fourragères et à la résistance des espèces implantées ».**

L'exploitation se situe à Castanet dans l'Aveyron, à 680 mètres d'altitude. Le climat observé dans cette zone est dit tempéré chaud. Il se caractérise par des températures moyennes supérieures à 25°C du mois de juin au mois d'août et des précipitations annuelles moyennes autour de 830 mm. La mise à l'herbe des animaux est généralement possible à partir du 15 mars (cumul de température > 250°C)



PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 POUR L'AVEYRON (STATION DE VILLEFRANCHE DE ROUERGUE) :

- démarrage de la végétation plus précoce en fin d'hiver, travaux de récolte de plus en plus précoces (dégradation des conditions de récolte du foin) et risque de gelées tardives au printemps,
- allongement de la période d'arrêt de la pousse de l'herbe en été, risque d'échaudage sur les céréales,
- pousse de l'herbe potentiellement maintenue à l'automne grâce à des gelées plus tardives.

* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

2014, L'ANNÉE DU DÉCLIC

« Notre objectif est d'avoir un troupeau de chèvres performant mais à l'économie. La ration des chèvres est à base de fourrages de très bonne qualité et on essaie de distribuer le strict minimum de concentrés. Nous faisons très attention au coût des concentrés et à la marge brute dégagée par l'atelier ».

Myriam et Emmanuel commencent à planter de la luzerne en mélange dans la surface fourragère en 2014. **« Avant, toute notre surface fourragère était à base de ray-grass, c'était plus simple pour désherber le rumex ! ».** En parallèle, ils mettent en place un chaulage des parcelles pour améliorer progressivement le pH des surfaces de l'exploitation, plus propice à l'implantation de la luzerne. C'est en 2017 que les éleveurs tentent la première implantation de luzerne pure. **« La première année, la luzerne a été envahie par la ravenelle, ça a été catastrophique ! Mais elle est à son potentiel maximum après 4 années d'implantation... donc on ne s'est pas découragé et maintenant on se rend compte que c'est principalement ça qui tient l'été ».**

Les éleveurs misent sur la qualité des fourrages produits sur l'exploitation pour assurer la performance technique du troupeau caprin (tableau 1) et sur la pérennité des surfaces fourragères pour réduire le coût et le temps de travail lié à l'implantation.

Les surfaces fourragères de l'exploitation se répartissent entre de la luzerne, du ray-grass hybride et une association longue durée (fétuque élevée, ray-rass hybride, ray-grass anglais, trèfle violet et trèfle blanc).

La totalité de la surface fourragère est enrubannée en 1^{ère} coupe puis fauchée en foin en 2^{ème} voire 3^{ème} coupe certaines années. Myriam et Emmanuel ont choisi l'enrubannage pour son appétence et sa qualité plus homogène d'une année sur l'autre. **« Nous ne regardons pas les dates pour la récolte des fourrages mais nous faisons très attention aux stades. L'enrubannage se fait avant épiaison au stade 10 cm pour le ray-grass, et au stade bourgeon pour la luzerne. On peut donc enrubanner entre le 15 avril et le 15 mai, ça dépend suivant les années ! »**. La récolte précoce des fourrages leur permet d'avoir des valeurs azotées correctes, y compris pour les surfaces en ray grass.

ITINÉRAIRE TECHNIQUE DE LA LUZERNE PURE

- implantation 25 kg de semence /ha (3 variétés différentes + 10 kg d'engrais starter)
- herse étrille en février (2 passages) avant la 1^o coupe
- 100 kg de sulfate de potassium avant la 2^o coupe
- 20 T/ha de compost tous les 2-3 ans
- chaulage 900 kg/ha tous les 2-3 ans
- rendement 2020 (1^o coupe enrubannage, 2^o coupe foin et pâture) : 9,7 T/ha

ITINÉRAIRE TECHNIQUE DU MÉLANGE DE LONGUE DURÉE

- implantation 25 kg de semence /ha (fétuque élevée, ray-grass hybride, ray-grass anglais, trèfle violet et trèfle blanc)
- 50 unités d'azote avant la 1^o coupe
- 50 unités d'azote avant la 2^o coupe
- 20 T/ha de compost tous les 3 ans
- chaulage 900 kg/ha tous les 3 ans
- rendement 2020 (1^o coupe enrubannage, 2^o coupe foin et pâture) : 8,2 T/ha



FAVORISER LA PRODUCTION DE LUZERNE

« On est sur une zone à bon potentiel dans le Ségala. Mais on a attendu avant d'implanter de la luzerne car le sol était trop acide, le pH était trop bas ». Le chaulage des parcelles tous les 2 ou 3 ans depuis 2015 a permis de remonter le pH moyen de l'exploitation de 5,7 à près de 6,5 aujourd'hui sur les meilleures parcelles.

La luzerne exprime son potentiel de production si elle est implantée dans un sol sain, profond et bien structuré avec suffisamment d'eau en fin de printemps et en été. Un pH supérieur à 6,5 est la garantie d'une bonne pérennité et d'une bonne production fourragère.

« Au départ on a voulu implanter de la luzerne pour améliorer notre autonomie protéique. Mais avec le temps, on se rend compte que la luzerne supporte mieux les grosses chaleurs que le ray-grass ».

MAINTENIR L'AUTONOMIE FOURRAGE

La qualité des fourrages produits sur l'exploitation et les rendements élevés suffisent à produire la quantité de fourrages nécessaire au troupeau caprin. L'exploitation est complètement autonome en fourrages depuis longtemps. En parallèle, les quantités de concentrés distribués (455 g/L en 2019) sont plutôt dans une fourchette basse au regard de la performance laitière des chèvres à 900 L/chèvre en moyenne depuis 5 ans.

« **Nous sommes très attentifs à la valeur alimentaire des fourrages, notamment sur les protéines. Notre objectif est de vraiment limiter les achats de protéines qui coûtent cher en la produisant sur l'exploitation** ».

Depuis 2016, Myriam et Emmanuel ont introduit des céréales dans leur rotation. « **Avant on avait 100% de la surface en fourrages qu'on produisait avec des apports d'engrais. Aujourd'hui, on cultive 7 ha de céréales, moins de surfaces fourragères avec moins d'engrais grâce à la luzerne, mais on est toujours 100% autonome en fourrages** ».

MALGRÉ LE COÛT PLUS ÉLEVÉ

« **On ne reviendra pas en arrière parce que le ray-grass ne tient pas l'été. Avec la luzerne, on craint moins les périodes sèches. Par contre les charges SFP ont explosé car la luzerne coûte plus cher, notamment les semences** ».

Tableau 2. Coûts opérationnels de la SFP

€/ha	2015	2016	2017	2018	2019
SFP (ha)	21.3	13.4	13.7	12.2	16.5
Engrais	120	108	133	82	126
Amendements	0	123	66	98	20
Semences	24	29	35	49	32
Traitements	14	18	5	26	12
Divers	0	15	0	12	0
Total	157	293	239	266	190

Tableau 1. Résultats techniques de l'atelier caprin

	2015	2016	2017	2018	2019
Lait produit (L/chèvre)	893	907	907	918	904
Fourrages stockés (kg/chèvre)	844	979	718	919	979
<i>dont achat de fourrages</i>	0	0	0	0	0
Concentrés adultes (kg/chèvre)	281	392	414	298	412
Concentrés adultes (g/L)	314	432	456	325	455
Prix du lait (€/1000 L)	656	655	676	665	664
Marge brute (€/chèvre)	390	351	401	415	404
Marge brute (€/1000 L)	436	387	442	452	447





LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

« La luzerne a plein d'avantages, autant pour le troupeau que pour les fourrages. On trouve qu'elle supporte mieux la sécheresse que le ray-grass. On craint moins les périodes estivales maintenant, on ne reviendra pas en arrière ! Les fourrages produits sont de meilleure qualité avec des teneurs en protéines plus importantes. On est gagnants de tous les côtés. »



LE REGARD DU TECHNICIEN

« Chez Myriam Lorin, l'introduction de la luzerne a permis de faire coup double en améliorant l'autonomie fourragère les années sèches tout en visant une meilleure autonomie protéique. La solution d'introduire de la luzerne est souvent citée comme un levier pour s'adapter au changement climatique car il est facile de mesurer visuellement la différence de pousse en période sèche. Mais la culture de la luzerne ne s'improvise pas. Elle nécessite une bonne maîtrise des techniques de semis, des sols peu acides et un respect des cycles de végétation pour assurer sa pérennité. Introduire la luzerne dans sa rotation est un choix judicieux pour s'adapter aux évolutions climatiques surtout dans le contexte actuel de tension sur la demande en protéine. Ce choix sera d'autant plus efficace que le troupeau pourra valoriser la luzerne. Cela signifie que l'ensemble de l'itinéraire, du semis jusqu'à l'auge soit bien réfléchi. »

POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

RÉDACTION & CONTACTS :

Catherine DE BOISSIEU (Institut de l'Élevage) - catherine.deboissieu@idele.fr

Jean-Christophe VIDAL (Chambre d'agriculture de l'Aveyron) - jean-christophe.vidal@aveyron.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF